

(BnF)
Centre national de la littérature
pour la jeunesse

LA REVUE
DES LIVRES
POUR
ENFANTS

Actualités
et nouveautés
du livre
pour la jeunesse

Jouer ?



300

AVRIL
2018

12 euros

LA REVUE DES LIVRES POUR ENFANTS

1

5 Éditorial

Jacques Vidal-Naquet



www

Pour prolonger la lecture de ce numéro et retrouver notre rubrique « Informations » consultez notre site cnlj.bnf.fr



Rejoignez le Centre national de la littérature pour la jeunesse sur Facebook

Critiques 222 nouveau

Recension et analyse de 222 nouveautés de l'édition jeunesse classées par genres, magazines pour enfants et livres de référence.



6 Nouveautés

- 8 Albums
- 17 Contes
- 22 Poésie – Comptines
- 25 Théâtre
- 28 Livres CD
- 30 Romans
- 44 Bandes dessinées
- 60 Documentaires
- 67 Applis
- 69 Jeux vidéo

74 Revue de presse jeunesse

76 La nouvelle formule du magazine
Julie

80 Livres de référence

81 **Retrouvailles**
Une petite histoire
des « Livres dont vous êtes le héros »

88 Making of

Le Bout du bout / Le Bout du bout du bout, de François David et Henri Galeron

90 Index

Dossier Jouer?



94 Dossier

98 **De quoi le jeu est-il le nom ?** | Gilles Brougère

104 **Les livres ludiques, une vieille histoire** | Jacques Desse

110 **Quand les auteurs pour la jeunesse se prennent au jeu** | Céline Ménégghin

118 **Bruno Cathala, créateur de jeux** | Entretien réalisé par Anne Clerc

124 **Le renouveau du jeu de société** | Vincent Berry

130 **Le réel au risque du jeu vidéo** | Entretien avec Florent Maurin

138 **Jouer en bibliothèque** | Julien Devriendt

145 **Faites vos jeux!** | Nicolas Perisse

152 **Laissons-les jouer!** | Entretien avec Nadège Habermusch

Libre cours

Actualité de la recherche
sur le livre et la lecture
des enfants et des jeunes



156 [Libre cours](#)

157 Laboratoire du coloriage :
exploration en images d'un genre
bien particulier |
Hélène Valotteau

Actualité

Échos
Vie des bibliothèques
Vie de l'édition
Hommage
Revue des revues
Formation



164 [Actualité](#)

[Échos](#)

165 Les 10 ans du CNLJ à la BnF |
Entretien avec Laurence Engel,
Présidente de la Bibliothèque nationale
de France par Jacques Vidal-Naquet

[Vie des bibliothèques](#)

170 L'accueil des autistes en
bibliothèque | Sarah Mears

[Vie de l'édition](#)

174 Inscription des Archives du Père
Castor au Registre « Mémoire du
Monde » de l'Unesco | Michel Defourny

177 Entretien avec Hélène Wadowski,
directrice de Flammarion-Jeunesse
Père Castor | Marie Lallouet

180 HongFei Cultures, « Dix ans tout
juste » | Nathalie Beau

182 20 ans de création audacieuse
pour les éditions de La Pastèque |
Anne Clerc

185 Møtus a 30 ans! | Manuela Barçilon

300 AVRIL 2018

[Hommage](#)

186 Dominique Corbasson |
Jean-Philippe Arrou-Vignod

[Revue des revues](#)

188 Revues de langue française |
Corinne Bouquin et Ghislaine Chagrot

191 Revues de langue anglaise |
Viviane Ezratty

[Formation](#)

194 Formations 2018 de la BnF/CNLJ

Quelques temps forts :
• **Trésors du patrimoine pour les**
enfants d'aujourd'hui

• **Contes anciens sur un mode**
nouveau : la réécriture des contes
aujourd'hui

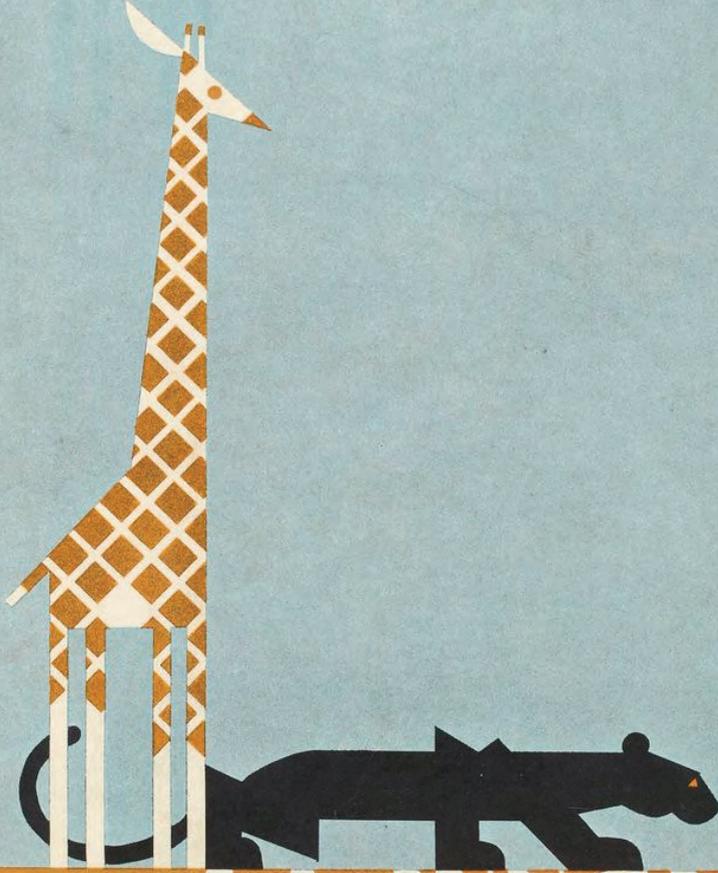
• **Les Visiteurs du soir : Anne**
Brouillard

| Zäïma Hamnache et Virginie Meyer

Couverture

© wood-white-play-food-green-red
@pxhere.com

BOUASSE JEUNE & C^{ie} - 12 PLACE S^t SULPICE . PARIS



LA JUNGLE CHEZ MOI

SÉRIE DE 8 IMAGES ET DÉCOUPAGES
A PLIER SANS COLLAGE

Ka
173



DESSINS DE TURENNE CHEVALLEREAU

300
AVRIL
2018

Chères lectrices, chers lecteurs,

À l'occasion du dixième anniversaire de l'intégration du Centre national de la littérature pour la jeunesse à la Bibliothèque nationale de France, nous avons eu envie d'interviewer Laurence Engel, sa présidente, sur sa perception du rôle de cette institution majeure en direction des jeunes publics et en faveur de la reconnaissance de la littérature pour la jeunesse (p.163-167). Dix années porteuses d'une légitimation à travers les très nombreuses actions entreprises par la BnF qui ont fortement contribué à donner une visibilité et une reconnaissance à la fois patrimoniale et artistique à la littérature de jeunesse. Une reconnaissance qui passe aussi par l'affirmation toujours répétée de la nécessité de la critique, une critique argumentée, livre en mains, qui prenne en compte l'œuvre dans ses différentes dimensions, esthétique, littéraire, sociétale. C'est la mission que se donne cette revue depuis 300 numéros !

Rien de tout cela dans la violente polémique qui a éclaté via les réseaux sociaux à l'occasion de la publication d'un documentaire destiné aux adolescentes. En quelques jours, sur la base le plus souvent d'extraits, de citations sorties de leur contexte, d'images partielles, une pétition, qui a recueilli plus de 140 000 signatures, a eu pour conséquence la non réimpression d'un livre immédiatement épuisé et l'arrêt de la bande dessinée du magazine *Julie* créée par l'une des auteures incriminées. Nous publions dans ce numéro une critique réservée de ce livre ainsi qu'un entretien avec la directrice éditoriale de ce magazine, auquel collaborent les auteures du documentaire. Cette campagne nauséabonde revêt les habits d'une censure qui ne dit pas son nom et qui n'est pas plus acceptable aujourd'hui que lors des polémiques connues dans les dernières années !

En cette année de commémoration des événements de 1968, rappelons-nous qu'il est interdit d'interdire !

Jacques Vidal-Naquet

←

La Jungle chez moi. Série de 8 images et découpages à plier sans collage. Dessins de Turenne Chevallereau : un livre-jeu de 1938.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8556538q/>



De quoi le jeu est-il le nom ?

Difficile d'imaginer verbe plus polysémique que celui qui titre ce dossier. Et difficile d'en imaginer plus banal tant il s'invite partout. Commencer par explorer cette diversité sémantique.

Par Gilles Brougère

Les livres ludiques, une vieille histoire

Le métissage du livre et du jeu a commencé au tout début du XIX^e siècle mais lire et jouer ne furent pas toujours autorisés à se confondre...

Par Jacques Desse, libraire de livres de collection

Quand les auteurs pour la jeunesse se prennent au jeu

Une nouvelle génération d'auteurs et d'éditeurs pousse l'univers du livre à la rencontre de celui du jeu. Quelle bonne idée!

Par Céline Ménégghin, conservatrice des bibliothèques

Bruno Cathala, créateur de jeux

Mais au fait, les jeux aussi ont des auteurs! Rencontre avec l'un d'entre eux, héros de la réputée « french touch ».

Entretien réalisé par Anne Clerc

Le renouveau des jeux de société

On les croyait condamnés par les jeux vidéo et Internet. Comme les livres, les jeux de société ont le cuir solide et de beaux jours devant eux. Mais qui sont les joueurs d'aujourd'hui?

Par Vincent Berry, sociologue

Le réel au risque du jeu vidéo

Le divertissement règne jalousement sur le jeu vidéo. Pourtant, une nouvelle génération de créateurs apparaît dont Florent Maurin, inventeur du récent *Enterre-moi mon amour*, fait partie.

Entretien avec Florent Maurin

Jouer en bibliothèque

C'est entendu, on veut des jeux dans les bibliothèques. Mais comment faire? Question importante et réponses concrètes.

Par Julien Devriendt

Faites vos jeux !

Jeux de plateau, de cartes, jeux d'adresse, de réflexion, jeux vidéo et jeux de rôle, expert du domaine, Nicolas Perisse vous présente ses préférés.

par Nicolas Perisse

Laissons-les jouer !

Pour conclure ce dossier, Nadège Habermusch, codirectrice des Enfants du jeu et formatrice, nous invite à ne pas perdre de vue l'essentiel: jouer, quand on est petit, c'est encore mieux quand les adultes ne s'en mêlent pas!



↙
Enzo Mari : 16 *animali*, Danese, 1957.
Puzzle en bois, composé de
16 animaux terrestres, qui, une fois
décomposé, se transforme en jeu
de construction.



JULIE, UN JOURNAL POUR EMPOUVOIRER LES FILLES

La nouvelle formule du magazine est l'occasion de s'interroger sur la représentation des filles dans la presse qui leur est destinée et la récente polémique sur un livre documentaire lié aux personnages du magazine, *On a chopé la puberté*, ne pouvait que renforcer notre curiosité.

L'affaire est entendue : depuis l'instant même de sa naissance, en 1998, *Julie* est hautement coupable de « mixticide ». La presse pour les jeunes filles était morte de sa belle mort en 1972 avec la fin de *Bernadette* (devenu *Nade*, propriété du groupe Bayard Presse). « La préférence des jeunes filles d'aujourd'hui allant de plus en plus aux grands magazines s'adressant aux filles et aux garçons, nous avons décidé de cesser notre parution » avait déjà déclaré la rédaction de la célèbre *Semaine de Suzette* (créée en 1905) dès 1960, annonciatrice d'une mixité qu'entérinerait la tumultueuse fin de cette décennie. La presse féminine n'a pourtant jamais cessé de se bien porter dans ces années-là... Ainsi, avec l'apparition de *Julie* (groupe Milan, aujourd'hui propriété de Bayard Presse), après 26 ans d'une mixité affichée, la presse jeunesse reprend sa route historique : les petites filles, comme les femmes, ont envie et besoin de journaux rien que pour elles. Des logos roses, des paillettes, des articles sur la mode, sur la beauté : tout ça c'est mal, c'est très mal. Mais est-ce si sûr ?

Les journaux féminins tels qu'ils ont été réinventés à partir de 1945 sous l'impulsion d'Hélène Lazareff à son retour des États-Unis (création de *Elle* en 1945, l'année même de la tardive obtention du droit de vote pour les femmes françaises), s'établissent sur un paradoxe. Il s'agit d'inscrire le féminin dans les canons de la beauté et de la mode tout en accompagnant l'évolution de leurs droits et de leur place dans la société. Ainsi, un même numéro de *Elle*, en juillet 1946, réunit-il les photos des premiers bikinis et un long dossier sur les 32 premières femmes députées de l'Assemblée constituante. Ainsi le magazine pousse-t-il ses lectrices à la culture littéraire et cinématographique et se fait épingler par une savoureuse *Mythologie* de Roland Barthes pour un article sur les écrivaines et leurs enfants...

Force de frappe considérable pour les combats des femmes livrés depuis la Libération (loi Neuwirth en 1967, introduction de l'éducation sexuelle à l'école en septembre 1973, loi Veil en 1974, etc.), la presse féminine compte en ses rangs des femmes influentes et courageuses qui pouvaient tout en

même temps promouvoir la mode, emboîter le pas de Simone de Beauvoir quand elle publie *Le Deuxième Sexe* (1949) ou porter aux nues une écrivaine aussi libre que Françoise Sagan (1954). Imagine-t-on que Marcelle Auclair, cofondatrice du journal *Marie-Claire*, s'est présentée au concile de Vatican II, en 1965, avec 20 000 confessions de femmes à propos de la contraception et des grossesses non désirées rassemblées par son journal alors même que la loi française interdisait, depuis 1920, de faire quelque promotion que ce soit des moyens contraceptifs ?¹ La presse féminine n'est pas que cela, mais elle est aussi cela et s'il est de très médiocres magazines féminins, ce n'est pas parce qu'ils sont féminins qu'ils sont médiocres.

Comment le paradoxe entre stéréotypes et libération se joue-t-il dans la presse pour les petites filles ? Regarder l'évolution de *Julie* est un exercice qui ne manque pas d'intérêt.

Puisque le 8 mars est la journée des droits des femmes, regardons comment le magazine *Julie* a rendu compte de ce sujet au fil du temps. **En mars 1999**, le numéro 8 du magazine, dont la base line est alors « Vive les filles », annonce dans son édito : « Mars fête aussi la journée de la femme. Date importante qui célèbre ces femmes qui se sont battues pour améliorer la condition féminine. Et elle a encore beaucoup à faire : elles ne sont pas encore assez nombreuses au gouvernement, les salaires hommes et femmes ne sont pas identiques pour le même poste de travail... Parfois, elles n'ont même pas le droit à la parole. Alors vive les femmes qui se battent pour notre avenir, les filles ! ». Au sommaire, une rencontre avec Ségolène Royal, première ministre en exercice à bénéficier d'un congé maternité... **En mars 2005**, le débat s'est élargi et on préfère la journée contre la discrimination raciale à celle du droit des femmes. « Le 21 mars, c'est la journée internationale pour l'élimination de la discrimination



←
Julie, mars 1999.

→
Julie, mars 2012.

↓
Julie, mars 2015, ill. Illya.



↑
« Le manifeste des "Julies" »,
in Julie, mars 2012.

raciale. Sacré programme! Tu vas te rendre compte qu'à ton niveau tu peux faire avancer les choses... J'ai aussi voulu te montrer que la discrimination, ça touche tout le monde» annonce alors l'édito.

En mars 2010, ni journée de la femme ni de la discrimination raciale, le journal offre à ses lectrices plutôt une soirée pyjama...

Mais le sujet revient avec force **en mars 2012**, pour un numéro dont le dossier principal est « Halte aux clichés sur les filles! », sous un logo résolument bleu.

« Une amie de ma maman m'a qualifiée de garçon manqué! Mais qu'est-ce que ça veut dire, ça "garçon manqué"? Une fille qui préfère jouer dehors et mettre des pantalons ne serait pas une vraie fille? Première nouvelle! Moi, j'aime autant jouer au

foot avec mes copains que papoter avec vous, les filles » dit Julie dans l'édito.

Quant à l'ouverture du dossier, elle est assez claire : « Le 8 mars, c'est la journée internationale de la femme. À cette occasion, la rédaction de Julie te propose de découvrir comment les stéréotypes sur les filles te collent à la peau... pour mieux t'en débarrasser et oser être toi-même! »

Le casting de l'article ne manque d'ailleurs ni de panache ni d'éclectisme: Marguerite Durand (journaliste féministe dont nous venons de sauver la bibliothèque), Mercedes Erra (PDG d'une grande agence de pub), Esther Duflo (économiste), Sophie Germain (notre première mathématicienne), Sonia Bompastor (footballeuse), Blanche de Castille, Simone Veil, Simone de Beauvoir, Christine Janin

(alpiniste) et Louise de Bettignies (espionne pendant la guerre de 14/18). Ajoutons à cela un article sur la fabrique des filles, un manifeste des Julies « Tu as le droit » et un article métier intitulé « Plus tard je serai ingénieur ». Tout en jouant à effeuiller la marguerite allongées dans une prairie de trèfles parce que l'on est drôlement contentes que le printemps revienne enfin.

En mars 2015, cinq ans plus tard, « le mag' qui parle aux filles » (sa nouvelle base line), tout occupé à fêter son numéro 200, n'a pas de place pour la journée des femmes mais inscrit à son sommaire « Cloue le bec aux machos » et le test « Sais-tu te faire respecter? » juste après « Le top de vos astuces beautés ». Quand on vous dit que c'est compliqué...

À quoi ressemble donc la nouvelle formule de Julie **en mars 2018**? Désormais accompagné de la base line «100% fille, 100% toi» le magazine convoque sur sa couverture une fille et un garçon pour annoncer le thème du mois «Tous unis pour les droits des filles». Le mini guide à détacher est donc cette fois «Aie confiance!», illustré par Anne Guillard, dont Les Pipelettes accompagnent les lectrices du journal depuis 2008. Au fil des années, on aura noté que le journal, qui s'adressait aux 8-12 ans à l'origine a glissé vers les 9-13 pour être aujourd'hui destiné aux 10-14 ans.

Questions à Malicia Mai-Van-Can, directrice éditoriale des journaux pour les plus grands de Milan Presse qui, à ce titre, a piloté la nouvelle formule du magazine.



En 1998, nombreux ont été ceux qui regardèrent de travers la réapparition d'un magazine réservé aux filles, «genré». Vingt ans plus tard, où en est-on?

Malicia Mai-Van-Can: Cela fait trois ans que je travaille sur ce titre et c'est à cette occasion que je l'ai vraiment découvert. Mon rôle était, avec la rédactrice en chef et la rédaction, de faire évoluer le titre tout en gardant son héritage historique. Cette responsabilité m'a obligée à me poser beaucoup de questions, à faire des recherches sur le féminisme. Pour assumer, en 2015, un magazine genré

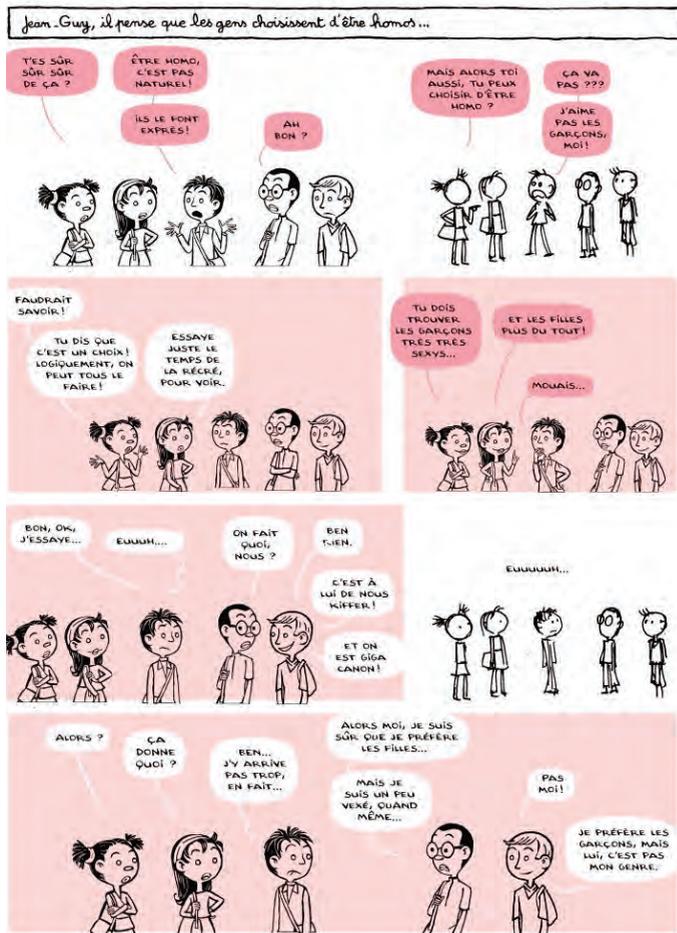
pour les filles. Depuis ses débuts, le magazine a su installer un lien très fort et très intime avec ses lectrices. Chez Milan, c'est le titre pour lequel ce lien est le plus fort. Nous avons toujours eu l'assurance que nous apportons un service énorme à nos lectrices dans leurs questions de préadolescentes et d'adolescentes (même si ces deux termes ne suivent pas un calendrier identique pour toutes les filles). Pour ses lectrices, *Julie* est à la fois une grande sœur, une copine et un moyen d'échange entre elles, où des questions qui n'ont pas de place ailleurs peuvent trouver des réponses. C'est un des premiers journaux de Milan à avoir eu un forum très actif (aujourd'hui remplacé par un blog plus classique, qui reçoit environ 50 commentaires par jour). Ce lien a toujours été très porteur pour la rédaction, légitimant la nécessité d'un tel lieu de questionnement spécialement destiné aux filles. À cet âge, on a plein de questions que l'on ne peut pas toujours aborder avec son entourage. Et même si on ose en parler avec ses copines, celles-ci n'ont pas forcément plus de réponses. Parfois même les parents sont gênés par ces questions et sont assez contents que nous endossions ce rôle de médiateur ou de coéducateur. J'ai la conviction que si *Julie* n'existait pas, ce serait un manque énorme, sachant qu'il est considérablement lu dans les CDI et les bibliothèques. Notre souci, c'est que nous mettons beaucoup d'énergie à combattre les stéréotypes sur les filles quand notre titre lui-même est victime du cliché qui voudrait que nous soyons un journal futile, un petit magazine féminin qui prépare les filles à lire de la presse féminine plus tard. C'est difficile à porter par rapport aux adultes réticents. Le regard ne change que quand on a accepté de le lire: «Ah mais en fait c'est bien» entendons- nous souvent. L'image du titre ne reflète sans doute pas assez nos engagements pour la cause des filles et le but de cette nouvelle formule est, entre autres, de mieux les donner à voir.

Julie n'avait pas connu de nouvelle formule depuis cinq ans. Comment résumeriez-vous vos axes de travail?

Notre premier travail a été de repositionner notre tranche d'âge. Désormais, nous nous adressons donc clairement aux 10/14 ans pour être complètement à l'aise avec les questions délicates de cet âge, comme la puberté, entre autres. Nous nous adressons à des collégiennes, sans ambiguïté.

Nous avons aussi souhaité réaffirmer et renforcer notre ouverture sur le monde. L'actualité, les questions de société, l'éducation aux médias, que nous résumons sous le dénominateur «curieuse», est une des trois lignes fortes du journal.

Un des fils qui nous a guidés tout au long de cette nouvelle formule, c'est la notion d'*empowerment* des filles, notion venue du féminisme américain et que l'on pourrait traduire par «empouvoirer les filles», leur donner du pouvoir. On ne l'a pas encore utilisé dans le journal mais je pense que ça ne va pas tarder! C'est le sens du dossier «Dis oui à tes super-pouvoirs». On a aussi renforcé la place des sciences et c'était essentiel pour nous. Nous savons tous que les filles ont intériorisé que les études scientifiques post-bac n'étaient pas pour elles et nos lectrices confirment cette autocensure. Elles aiment les sciences mais ne se projettent pas dans des métiers scientifiques. On s'attache à valoriser les sciences mais on le fait à notre façon, avec humour, dans le concret, par des interviewees de femmes scientifiques notamment. On a aussi beaucoup réfléchi à la place des garçons dans le magazine, car nous sommes convaincus que les droits des filles n'avanceront pas sans les garçons. C'est le sens de la rubrique «la question qui tue» où un cliché est interrogé à la fois par les filles et par les garçons: «Les garçons prennent-ils trop de place dans la cour de récréation?», «Les filles peuvent-elles faire de la boxe?», «Les garçons ont-ils le droit de pleurer?»... Ça aussi c'est une affirmation forte,



La planche de Princess H sur l'homophobie refusée par Julie.

<https://www.princessh.com/2018/02/homosexualite-et-presse-jeunesse/>

fidélité. Si je compare à *Géo Ado*, dont je m'occupe également, cette fidélité est moindre (on y reste 2 ans en moyenne quand on reste 3 ans avec *Julie*).

Récemment, la dessinatrice de *Julie*, Princess H, a montré sur son blog une planche sur l'homophobie que le journal ne publiera pas. Vous fixez-vous une ligne rouge que vous jugez ne pas pouvoir franchir ?

On n'a pas de ligne rouge et je vous remercie de poser cette question. Pour notre numéro du mois de mai, nous avons décidé de nous engager dans la journée contre l'homophobie et donc de consacrer 2 pages à ce sujet dans le

magazine. C'est un sujet sensible, comme tout ce qui concerne la religion ou la sexualité (je le sais d'autant mieux que je m'occupe aussi de « 1 jour 1 question »). Comme nous avons une position de coéducateur, les parents sont attentifs à nos propos. Quand nous travaillons sur ces sujets, nous prenons conseils auprès d'experts, nous croisons les lectures. Jusqu'à présent, ce thème n'avait pas été abordé dans *Julie* car nos lectrices ne nous posaient pas la question. C'est sous le prisme de notre engagement pour la lutte contre toutes les discriminations que nous avons fait le choix d'en parler. Quand nous faisons notre programmation, nous envoyons

nos sommaires aux différents illustrateurs qui s'emparent des sujets qu'ils souhaitent. Princess H s'est saisie de ce sujet pour en faire une planche de *Julie*. Son angle était : choisit-on ou non d'être homosexuel ? Or, cette question ne m'a pas semblée être une question d'enfant et après beaucoup de discussions dans la rédaction, nous avons refusé la planche. Ce n'est pas le sujet que nous avons refusé, mais le traitement du sujet. On n'a pas envie de provoquer des questions que les enfants ne se posent pas. Je n'ai pas de ligne rouge a priori : d'abord on discute, et après on voit s'il y en a une.

Avez-vous des retours critiques de parents ?

C'est plutôt sur *Manon*, le titre pour les filles de 6/9 ans, que les retours des parents nous ont fait réfléchir. Les filles ont-elles vraiment besoin d'un magazine généraliste genré à cet âge, qui est une période de latence ? C'est pour cela que nous l'avons réorienté vers la lecture et l'imaginaire et nous le trouvons plus intéressant ainsi. Pour *Julie*, les parents reconnaissent l'utilité d'un magazine qui accompagne les questionnements de leurs filles.

Les Pipelettes tenaient une place importante dans le magazine depuis 2008 et Anne Guillard a décidé de mettre fin à cette bande dessinée à la suite de la violente polémique qui s'est emparée du livre *On a chopé la puberté*, publié par Milan édition. Comment avez-vous réagi à cette séquence violente qui ne concernait pas votre magazine mais un de ses univers fictionnels fétiches ?

Nos lectrices sont très attachées à leurs bandes dessinées, que ce soit *La Bande de Julie*, dessinée par Princess H depuis 2001, *Les Pipelettes* d'Anne Guillard, la mascotte en 3D ou les PFF (*Pestes Friends For ever*) de Cécile Hudrisier. Les premières victimes de cette histoire, outre la dessinatrice et ses co-auteurs, sont les lectrices, qui n'ont pas toutes compris que *Les Pipelettes* allaient s'arrêter. Cette histoire est très violente pour les auteurs, et injuste. C'est difficile pour

une équipe aussi investie, aussi active dans la défense de la cause des femmes d'être confrontée à une telle polémique. Je suis déçue de voir que, quand il s'agit de faire avancer la cause des filles, on n'est pas capables d'avancer ensemble. Sortir ainsi de son contexte des extraits du livre est tellement antijournalistique et manipulateur! Demander de ne plus publier le livre, ce n'est rien d'autre que de la censure. L'éditeur a d'ailleurs reçu de nombreux messages de soutien. Ce qui est reproché à ce livre est à l'inverse des valeurs que défend *Julie* et cette polémique ne laissait aucune place au débat.

De l'extérieur, nous avons été nombreux à être choqués par le peu de défenses que l'éditeur du livre semble avoir opposé à ces détracteurs en annonçant que ce livre ne serait pas réimprimé.

Je ne peux vraiment pas répondre à cette question car c'est aux éditions Milan qu'elle se pose. Ma priorité a été de soutenir les auteures et la rédaction. Ce qui était terrible, pendant cet épisode violent, c'était le sentiment que rien n'était audible. A-t-on entendu ce que les auteures avaient à répondre? C'est clair que depuis l'affaire Weinstein, tout est beaucoup plus tendu. Le point positif est que nous avons des lanceurs d'alerte, des points d'attention aux stéréotypes: c'est

intéressant, ça oblige à réfléchir et ça prouve que les mentalités évoluent. Pour autant, je trouve très important que nos convictions et nos combats soient portés par un magazine qui utilise l'humour et la légèreté (rôle confié pour beaucoup à nos bédéistes) et je ne vais pas renoncer à ça. Je sens que depuis un an environ, la presse jeunesse est sous haute surveillance des réseaux sociaux. C'est dommage que l'on ne parle de notre travail que dans ces occasions.

Au final, la menace de telles campagnes polémiques va-t-elle vous pousser à prendre moins de risques?

Non! Si on arrête de parler des questions qui touchent d'aussi près nos lectrices que la puberté, alors notre travail n'a plus de sens. On débat, on fait attention, on prend conseil, mais ça ne nous empêche pas d'avancer. C'est la liberté d'expression et elle doit nous permettre de parler de tous les sujets. Je ne crains pas que l'on vienne nous chercher querelle sur le hors-série sur la puberté que nous publions régulièrement depuis dix ans et que nous assumons totalement. L'âge de mes lectrices m'autorise à le faire et je n'ai pas besoin d'autres autorisations, à charge pour moi et la rédaction de le faire de notre mieux. Tout comme chacun est libre de ne pas lire notre journal. Donc non, je ne vais pas être plus



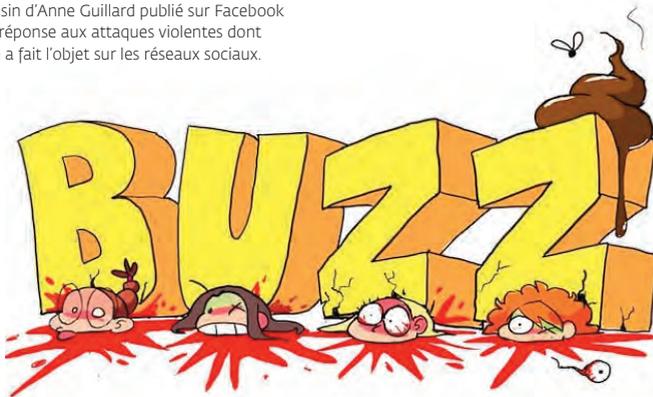
↑
Julie, Hors-Série «Spécial Puberté»,
Février-mars-avril 2018.

prudente. Le combat continue comme on dit, et la directrice générale de Milan Presse, Marie-Anne Denis, partage pleinement cet engagement.

Propos recueillis par Marie Lallouet, le 28 mars 2018.

1. À ce sujet, ne manquez pas de consulter le livre de Vincent Soulier : *Presse féminine, la puissance frivole*, L'Archipel, 2008.

↓
dessin d'Anne Guillard publié sur Facebook en réponse aux attaques violentes dont elle a fait l'objet sur les réseaux sociaux.



↓
Les Pipelettes,
ill. Anne Guillard.

